

# Que risquons-nous à penser la Nature ? (Aux origines de l'Anthropocène)

Thierry Hoquet (Université Paris Nanterre)

Journées philosophiques de Limoges

Joanne Théate et Céline Blais

4 et 5 avril 2022



Le tripode  
fondamental

Dieu  
Nature  
Humains



Guillemets  
d'effroi sur la  
Nature


Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Arles, Actes Sud, 2020, p. 17 :

« La crise de nos relations au vivant est une crise de la sensibilité parce que les relations que nous avons pris l'habitude d'entretenir avec les vivants sont des relations à la '**nature**'. »




“Nature”  
comme  
silencement

- « Il y a des corneilles partout dans nos villes, leurs appels arrivent chaque jour à nos oreilles et nous n’entendons rien, parce qu’on les a transformées en bêtes dans nos imaginaires : en ‘nature’. » (Morizot, p. 18)
- « La violence de notre croyance en la ‘Nature’ se manifeste dans le fait que les chants d’oiseaux, de grillons, de criquets, dans lesquels on est immergés en été [...] sont vécus dans la mythologie des modernes comme un *silence reposant*. Alors qu’ils constituent, pour qui veut bien essayer de les traduire, de les sortir du statut de bruit blanc, des myriades de messages géopolitiques, de négociations territoriales, de sérénades, d’intimidations, ... » (p. 19).



“Dénaturaliser  
la nature”

« Dès que la nature est dénaturisée — non plus un aplat continu, un décor d’une seule pièce, un fond sur lequel se jouent les tribulations humains —, dès qu’on retraduit les vivants en êtres et non plus en choses, alors le cosmopolitisme multispécifique devient submergeant, presque irrespirable, écrasant pour l’esprit — on est entrés en minorité. »  
(Morizot, p. 19-20).



## L'hypothèse: une nature sans Dieu?

« Il aura suffi que le judéo-christianisme fasse fuir Dieu de la 'Nature' (c'est l'hypothèse de l'égyptologue Jan Assmann) pour la rendre profane, puis que la révolution scientifique et industrielle transforme la nature restante (*phusis* scolastique) en matière dépourvue d'intelligences, d'influences invisibles, à dispo de l'extractivisme, pour que l'humain se retrouve en cavalier solitaire dans le cosmos, entouré de matière bête et méchante. Le dernier acte impliquait de tuer la dernière affiliation : seul face à la matière, l'humain restait néanmoins en contact vertical avec Dieu, qui la sanctifiait comme sa Création (théologie naturelle). La mort de Dieu induit cette terrible et parfaite solitude, qu'on pourrait appeler le huis clos anthroponarcissique. » (Morizot, P. 33)



# Du latourisme en pratique

- Impureté (« imbroglios »)
- Politique
- Asymétrie



Une  
naissance  
conjointe ?

« La modernité vient de la création conjointe des trois [l'humain, le non-humain et le « Dieu barré »], puis du recouvrement de cette naissance conjointe et du traitement séparé des trois communautés, pendant que, en dessous, les hybrides continuent de se multiplier par l'effet même de ce traitement séparé. » (Latour, NJEM, p. 23)

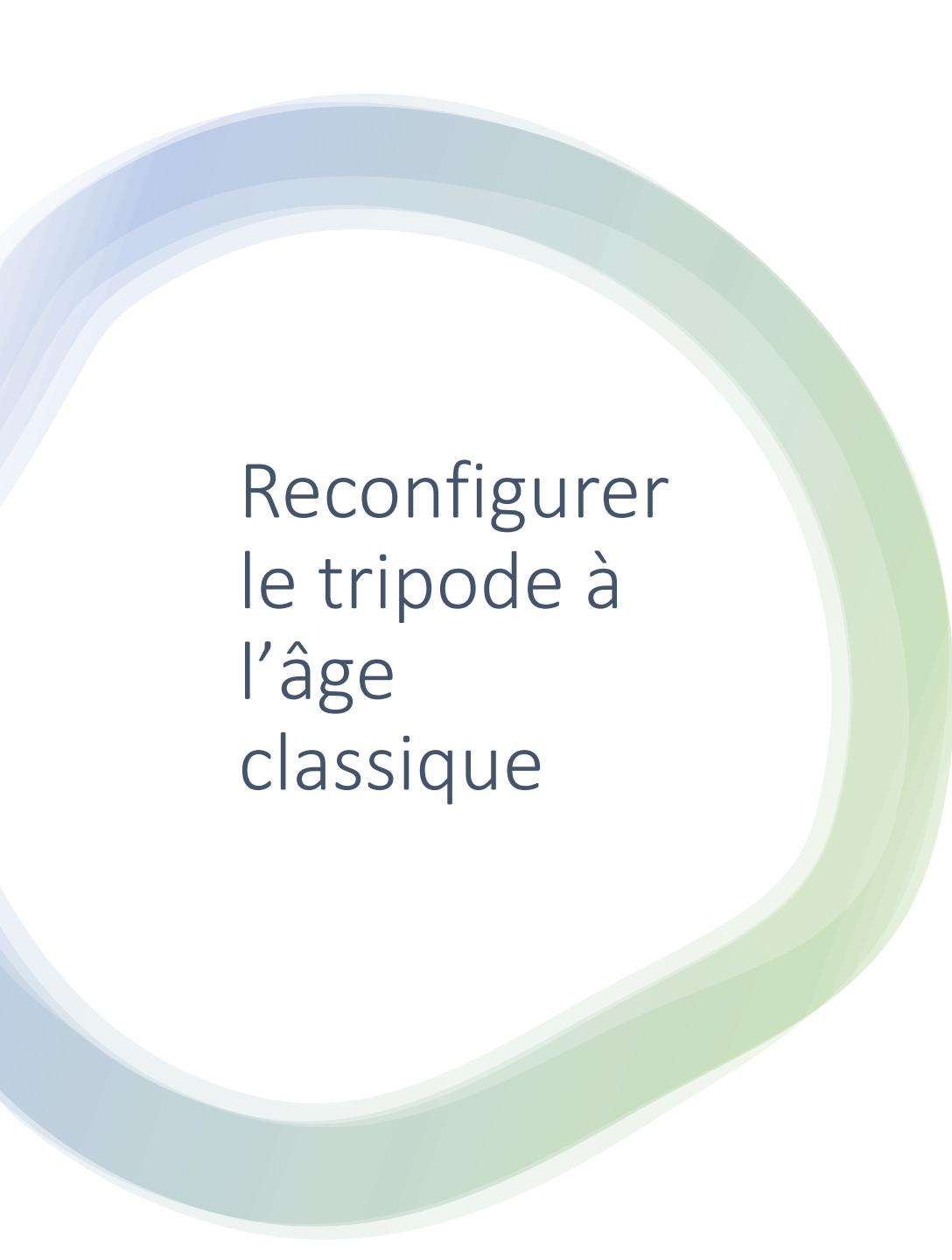




Nature  
inexistante,  
Nature  
coupable

« Dire que la crise écologique ne porte pas sur la *nature* est en ce sens une question politique, ou plutôt épistémo-politique. Il ne s'agit pas de dire que l'écologie ne s'intéresse pas à la nature parce que cette dernière n'existerait pas, mais parce qu'elle ne signifie jamais seulement de manière descriptive, neutre une *partie de la réalité*. La 'nature' est un outil conceptuel qui a toujours été mobilisé pour disqualifier, détruire et maltraiter les non-humains comme les humains, et critiquer cet usage ne suffit pas à en désamorcer les effets. »

(Émilie Hache, *Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique*, La Découverte/Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, La Découverte, 2011, p. 10-11.)



Reconfigurer  
le tripode à  
l'âge  
classique

- La critique de la causalité de Hume
- Ses racines dans l'occasionalisme de Malebranche.

« Car il y a contradiction, je dis contradiction que les corps puissent agir sur les corps. »  
Malebranche, *Entretiens sur la Métaphysique et la Religion*, septième entretien: « *De l'inefficace des causes naturelles* », OC, t XII-XIII, p. 154.



## Briser les idoles

« Si la nature de la philosophie païenne est une chimère, si cette nature n'est rien, il faut en avertir, car il y a bien des gens qui s'y trompent. Il y en a plus qu'on ne pense qui lui attribuent inconsidérément les ouvrages de Dieu, qui s'occupent de cette idole, ou de cette fiction de l'esprit humain, et qui lui rendent des honneurs qui ne sont dus qu'à la divinité. »

(Malebranche, *Recherche de la vérité*, Éclaircissement XV, 5<sup>e</sup> preuve, OC III, 223-4)



Nature  
déesse,  
Nature  
matière

« Mais je ne veux pas différer plus longtemps à vous dire par quel moyen la Nature seule pourra démêler la confusion du Chaos dont j'ai parlé, et quelles sont les lois que Dieu lui a imposées.

Sachez donc, premièrement, que par la Nature je n'entends point ici quelque Déesse, ou quelque autre sorte de puissance imaginaire, mais que je me sers de ce mot pour signifier la Matière même en tant que je la considère avec toutes les qualités que je lui ai attribuées comprises toutes ensemble, et sous cette condition que Dieu continue de la conserver en la même façon qu'il l'a créée. »

(Descartes, *Traité du Monde*, Chapitre VII, « Des lois de la nature de ce nouveau Monde », AT XI 36-37)



## Chasser les fictions

« Qu'un autre donc imagine, s'il veut, en ce bois, la Forme du feu, la Qualité de la chaleur, et l'Action qui le brûle, comme des choses toutes diverses ; pour moi, qui crains de me tromper si j'y suppose quelque chose de plus que ce que je vois nécessairement y devoir être, je me contente d'y concevoir le mouvement de ses parties. Car mettez-y du feu, mettez-y de la chaleur, et faites qu'il brûle tant qu'il vous plaira si vous ne supposez point avec cela qu'il y ait aucune de ses parties qui se remue, ni qui se détache de ses voisines, je ne me saurais imaginer qu'il reçoive aucune altération ni changement. »

(Descartes, *Traité du Monde*, Chapitre II,  
« En quoi consiste la chaleur et la lumière  
du feu », AT XI 7)



## Nature divine

« car par la nature, considérée en général, je n'entends maintenant que Dieu même, ou bien l'ordre et la disposition que Dieu a établie dans les choses créées. Et par ma nature *en particulier*, je n'entends autre chose que la complexion ou l'assemblage de toutes les choses que Dieu m'a données. »

(Descartes, *Méditations*, AT IX 64)

« *per naturam enim, generaliter spectatam, nihil nunc aliud quam vel Deum ipsum, vel rerum creatarum coordinationem a Deo institutam intelligo ; nec aliud per naturam meam in particulari, quam complexionem eorum omnium quae mihi a Deo sunt tributa. »*

(*Meditationes*, AT VII, 80)



## Création continuée

« Car tout le temps de ma vie peut être divisé en une infinité de parties, chacune desquelles ne dépend en aucune façon des autres ; et ainsi, de ce qu'un peu auparavant j'ai été, il ne s'ensuit pas que je doive maintenant être, si ce n'est qu'en ce moment quelque cause me produise et me crée, pour ainsi dire, derechef (*me quasi rursus creet*) c'est-à-dire me conserve. »

Descartes, *Méditation troisième*,  
AT IX, 39 ; AT VII, 48-49.



Création  
continuée

« Les cartésiens, à l'exemple de leur maître, se servent pour le prouver d'un principe qui n'est pas assez concluant. Ils disent que "les moments du temps n'ayant aucune liaison nécessaire l'un avec l'autre, il ne s'ensuit pas de ce que je suis à ce moment, que je subsisterai au moment qui suivra, si la même cause, qui me donne l'être pour ce moment, ne me le donne aussi pour l'instant suivant." »

Leibniz, *Essais de théodicée*, § 383.






Répartition  
de la  
puissance  
efficace

[hormis les occasionnalistes]  
« tous les autres hommes, tant les  
laïques que les ecclésiastiques,  
tant les ignorants que les doctes,  
reconnaissent la Nature pour la  
véritable cause qui produit les  
plantes, les bêtes, les météores les  
métaux, les minéraux, etc. »

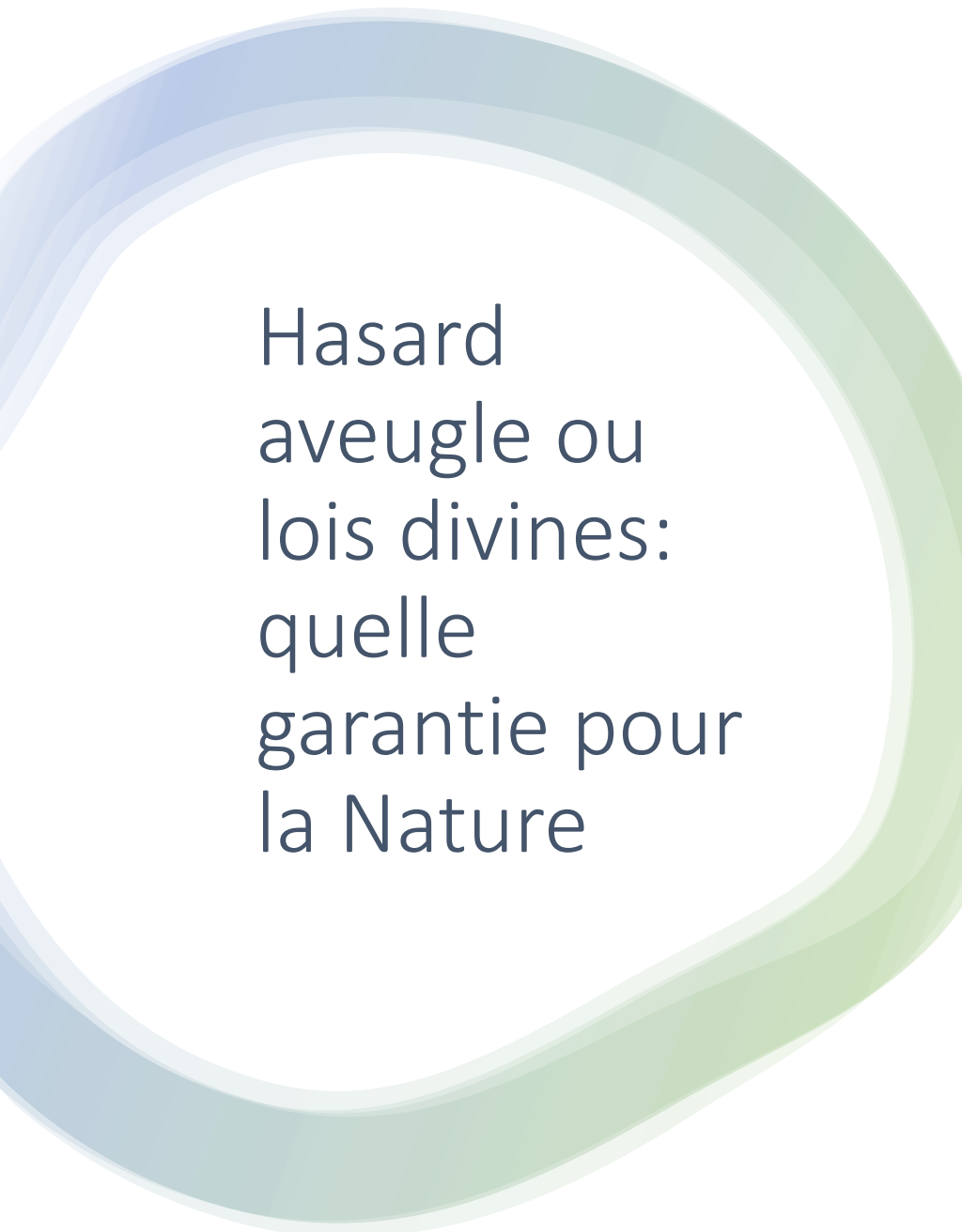
(Pierre Bayle, *Continuation des  
Pensées diverses*, Article CXI, p.  
340)



## Les poiriers font-ils les poires?

« Cette Nature ne connaît rien de ce qu'elle fait & ignore son existence : quelques Philosophes Chrétiens ont dit qu'elle a bien besoin de Dieu afin d'être conservée avec ses facultés, mais non pas afin de produire ses ouvrages d'organiser par exemple un fœtus qui est une chose infiniment plus difficile que tout ce que l'art humain a jamais exécuté. La plupart de nos Philosophes la reconnaissant pour une cause complète dans l'ordre des causes secondes disent qu'elle a besoin du concours de Dieu pour l'exercice actuel de ses facultés ; mais ils avouent en même temps que c'est elle qui détermine ce concours : que si par exemple un poirier produit une poire & non pas une pomme, ce n'est pas, à cause du concours de Dieu, que c'est au contraire le concours de Dieu qui contribue à la production d'une poire plutôt qu'à celle d'une pomme, parce qu'il est joint avec l'action d'un poirier : il s'ensuit de là que l'âme végétative des plantes n'est point dirigée dans ses actions par le concours de Dieu, mais que c'est elle qui dirige ce concours, quoiqu'elle ne sache ni ce qu'elle fait, ni où elle tend. Il faut dire la même chose d'une pierre qui va vers le centre, &c. Les Philosophes modernes qui ont banni les facultés, ou qui les ont toutes réduites au seul mouvement local croient que les corps sont la vraie cause de ce mouvement, et des effets qui en résultent ; les corps, dis-je, qui ne savent ni où ils sont, ni s'ils rencontrent un obstacle, ni ce que c'est que de se mouvoir, ni comment il faut pousser, et cependant ils se meuvent avec la dernière justesse selon des lois admirables. »

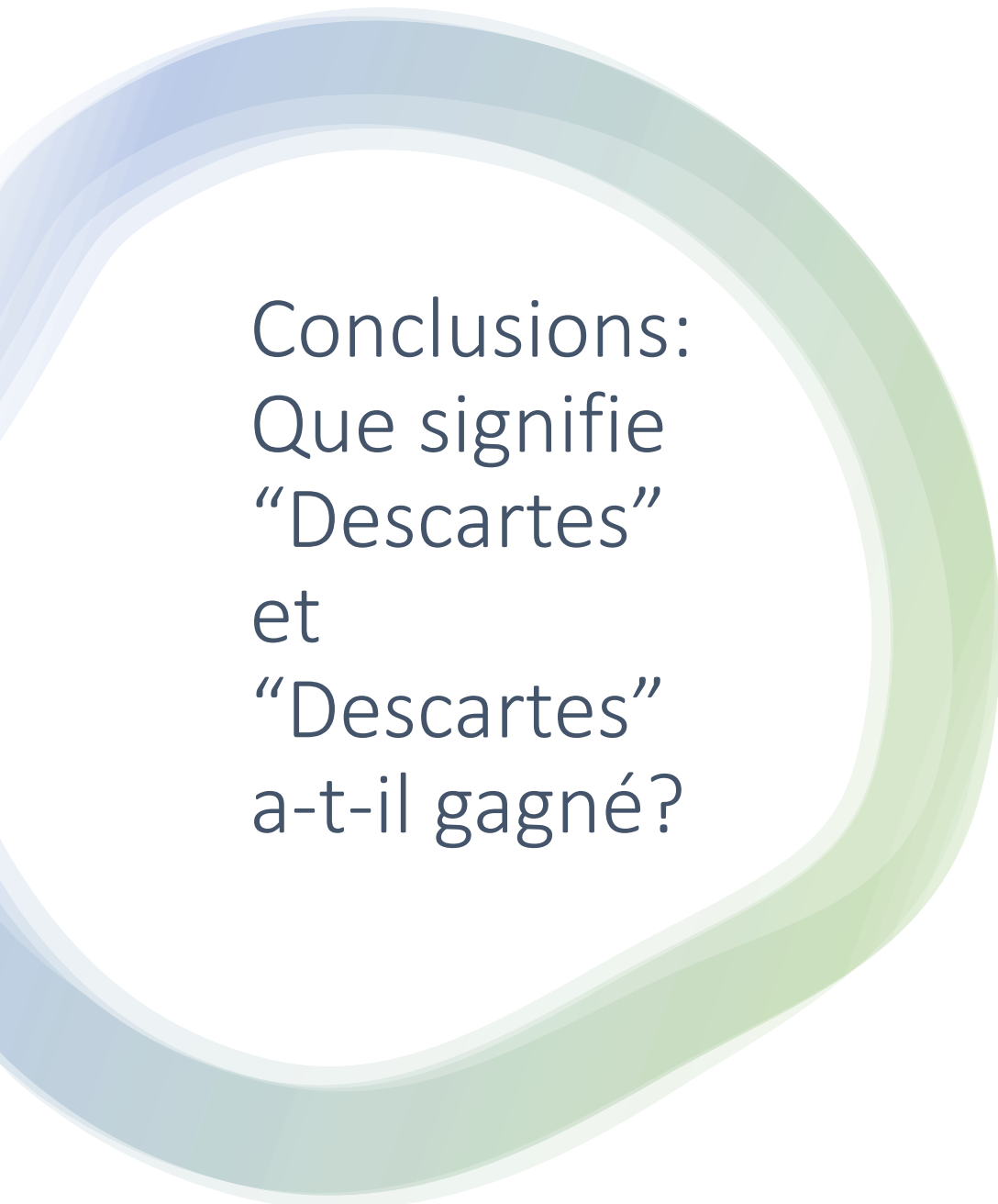
(Bayle, *Continuation des Pensées diverses*, CXI, p. 340-1)



Hasard  
aveugle ou  
lois divines:  
quelle  
garantie pour  
la Nature

« Il me semble qu'il n'y a point de système qui puisse bien garantir la longue durée de ce monde, mais que le système orthodoxe est plus incapable que celui de Straton de la garantir. Car dès que vous supposez qu'une intelligence parfaitement libre et aussi heureuse sans le monde qu'avec le monde, a créé des corps, et les a rangés d'une certaine manière, vous pouvez aussi tôt penser que ce n'est que pour un certain temps, que de penser que c'est pour toujours. Son immutabilité ne doit point vous faire juger qu'il conservera éternellement dans le même état les choses qu'elle a produites. Elle les peut déranger cent mille fois et même les anéantir sans cesser d'être immuable et sans la moindre ombre d'inconstance. Il suffit qu'elle ait éternellement voulu les différents changements de ses créatures. Les Cartésiens qui s'imaginent sans raison que la constance de Dieu ne lui permet pas d'abolir ce qu'il a une fois fait, supposent pourtant que la suite des lois générales inviolablement observées peut amener de grandes révolutions dans l'univers, que les comètes ont été autrefois dans un autre monde ce que le soleil est dans le nôtre, que les tourbillons de ces comètes ont été bouleversés, et qu'il pourrait bien arriver la même chose au tourbillon du soleil, ce qui serait la ruine entière de notre monde. »

Bayle, *Continuations des pensées diverses*, 1704, chapitre CIX, p. 338-9.



Conclusions:  
Que signifie  
“Descartes”  
et  
“Descartes”  
a-t-il gagné?

- Le débat pour ou contre la Nature est une reformulation du débat aristotélicien/cartésien
- Peut-on admettre des forces sises dans les choses qui ne soient pas des lois divines ?
- Ce qui manque au mécanisme, c'est donc un principe qui explique véritablement la génération. Cela justifie l'usage du mot « nature » comme principe de génération, vertu agente.